



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

23 | 2021

L'enfant et l'asile au XX^e siècle

Le grand renversement. Pédocriminalité : comment en est-on arrivé là ?

Jean-Christophe Chatelain



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/6029>

DOI : 10.4000/rhei.6029

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 9 septembre 2021

Pagination : 263-265

ISBN : 978-2-7535-8291-0

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jean-Christophe Chatelain, « *Le grand renversement. Pédocriminalité : comment en est-on arrivé là ?* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 23 | 2021, mis en ligne le 09 septembre 2021, consulté le 10 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/6029> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.6029>

sans laquelle il est difficile de saisir les expériences qu'ils ont traversées. Plus globalement, le livre d'Agyepong est centré sur la célèbre Cook County Juvenile Court de Chicago, dont l'histoire a déjà été travaillée (voir en particulier : David S. Tanenhaus, *Juvenile Justice in the Making*, New York, Oxford University Press, 2004). Les interprétations de l'autrice sont difficilement généralisables, même à l'ensemble des villes du Midwest, et appellent au comparatisme : d'un État américain à l'autre tant les écarts peuvent être importants, voire d'un pays à l'autre, le modèle de la *juvenile court* ayant connu un succès mondial.

Guillaume Périssol

Le grand renversement. Pédocriminalité : comment en est-on arrivé là ?

Pierre Verdrager

2021

Armand Colin

L'auteur, sociologue indépendant, est un des rares chercheurs français en sciences sociales à travailler sur le sujet de la pédophilie. Un précédent livre, *L'enfant interdit. Comment la pédophilie est devenue scandaleuse*, paru en 2013 est la version initiale de la présente étude.

Il s'intéresse à la période récente, depuis les années 1970 où, selon lui, s'est installée une « tentative de valorisation de la pédophilie... puis son échec ». Ce renversement, comme il le nomme, est récent et s'inscrit dans l'actualité, entre autres, de « l'affaire Matzneff ».

Ce petit livre de 128 pages repose sur un corpus de « documents écrits et audio-visuels de toutes sortes » et une méthodologie non précisée. Il s'organise autour de trois temps.

Une première partie traite de la période 1970-1980.

Elle brosse le portrait d'une génération qui interroge toutes les normes sociales de l'époque et installe ainsi « des transformations dans le domaine des mœurs ». Cette remise en cause, à l'époque, des formes de la domination devait déboucher sur une libération. La pédophilie n'étant pas clairement définie et, s'arrimant à l'homosexualité, elle profite de la dynamique d'acceptation sociale de cette dernière; d'ailleurs, les questions relatives aux relations sexuelles entre adultes et enfants trouvent écho dans la presse gay, mais également éducative et généraliste. Rapprochements d'un côté, oppositions de l'autre. En particulier

à la famille bourgeoise et bien-pensante comme forme privilégiée de la domination dont il faut se libérer. La pédophilie, prenant appui, entre autres, sur la psychanalyse et le marxisme, s'exprime sur le terrain esthétique et littéraire mais également politique, tant à l'extrême gauche qu'à l'extrême droite, défendant « ... aussi bien l'égalité des sexualités que l'égalité dans la sexualité ».

La seconde partie évoque la « déroute de la pédophilie » qui s'ensuit.

Elle devient à la fois un repoussoir pour une identité homosexuelle de plus en plus acceptée socialement et, représentative, pour des mouvements féministes en développement, de la domination masculine. L'épidémie de sida accélère la recherche de normalisation et de respectabilité du monde homosexuel. Dans le même temps l'accès des femmes à des postes à responsabilité favorise l'essor de la protection de l'enfance et la lutte contre les maltraitances. Textes et institutions sont créés pour y répondre et, parallèlement, la pathologisation de la pédophilie est maintenue et confortée. La société des années 1990-2000 installe ainsi progressivement le rejet de la pédophilie; mais si toute image du corps de l'enfant jugée équivoque n'est plus tolérée le texte littéraire, lui, résiste encore à la censure.

Une dernière partie revient sur l'affaire Matzneff.

Elle cristallise, selon l'auteur, ces dynamiques de temps court, la mettant en perspective du mouvement #metoo et du déclencheur que constitue la parution du livre de Vanessa Springora. Dans le contexte décrit plus haut, Matzneff n'a plus alors l'aura de l'écrivain formel des premières années mais reste reconnu par ses pairs et le champ littéraire. La parution du *Consentement* focalise alors l'attention sur celles et ceux qui ne sont plus les acteurs d'une certaine esthétique littéraire, mais revendiquent se nommer, dorénavant, victimes d'actes de pédophilie, de violences sexuelles. Dans son sillage les histoires d'emprise se multiplient, mettant en cause l'inertie et le silence des mondes littéraire et connexes sur fond de réprobation du corps social.

Aujourd'hui les victimes sont prises en compte et, à travers ces événements, interrogent les institutions judiciaires, politiques mais aussi médiatiques et religieuses.

La pédophilie qui n'a pas toujours fait scandale est devenue un crime.

Cette séquence peut s'inscrire dans le travail de l'historienne Anne-Claude Ambroise-Rendu qui avait retracé, en 2014 dans son *Histoire de la pédophilie*, cette prise en compte progressive, depuis la fin du 19^e siècle, des crimes

commis sur les enfants que l'on nomme à partir des années 1970 pédophilie et aujourd'hui pédocriminalité.

Jean-Christophe Chatelain

L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social

Wilfried Lignier et Julie Pagis

2017

Le Seuil

L'ouvrage de Wilfried Lignier et Julie Pagis est le résultat d'une longue enquête sociologique, menée pendant deux ans dans deux classes de deux écoles élémentaires (CP et CM1 devenus CE1 et CM2 la seconde année de l'enquête). L'enjeu pour les deux auteurs était d'interroger, ainsi que le résume le sous-titre du livre, « comment les enfants perçoivent le monde social », autrement dit « comment la (re-)construction enfantine de l'ordre social passe par le recyclage par les enfants eux-mêmes des schèmes pratiques auxquels ils sont constamment exposés, au cours de leur propre socialisation » (p. 168). Ouvrage de sociologie, récompensé d'ailleurs par le Prix lycéen du livre de Sciences économiques et sociales 2018, *L'enfance de l'ordre* offre également d'importants éclairages pour l'histoire de l'enfance, notamment dans ses réflexions pour penser l'objet : « S'intéresser à la question de l'ordre social tel qu'il apparaît aux yeux des enfants implique de ne pas les placer en situation de purs spectateurs. Ils participent d'emblée à cet ordre, ils en sont, à la mesure de leur force sociale, les créateurs » (p. 14). Tout l'intérêt du livre est en effet de démontrer que les perceptions sociales enfantines observées sont le fruit à la fois de la socialisation, c'est-à-dire de l'intériorisation précoce des structures sociales, et de l'agentivité des enfants.

L'ouvrage se compose en quatre temps. La première partie, intitulée « Une enfance ordonnée », s'attache à « décrire les conditions générales de perceptions des enfants » (p. 21), autrement dit à poser le cadre dans lequel s'élaborent les perceptions sociales des enfants en étudiant avec minutie leurs univers de référence et « les variations de l'enfance » que ces différences entraînent en termes d'âge, de genre et d'origine sociale. Les auteurs portent un intérêt particulier aux « temporalités familiales » qui, comme d'autres biais, ordonnent les perceptions enfantines. Ainsi, le dédoublement du foyer, pour les enfants dont les parents sont séparés, n'est pas sans conséquences sur leurs perceptions de l'ordre social